



Une entreprise française crée des masques lavables au lave-vaisselle à l'infini

Chaque nouveau besoin humain apportant son lot de nouvelles pollutions, l'explosion de la consommation de masques fait craindre le pire pour l'environnement. La solution pourrait toutefois passer par l'innovation mise au point par l'entreprise française **Dedienne Multiplasturgy** Group, explique France Bleu : des masques réutilisables, 100 % recyclables et lavables au lave-vaisselle.

La société, basée à Saint-Aubin-sur-Gaillon, dans l'Eure, et implantée dans les secteurs aéronautique et automobile, a vu chuter sa production au début de l'épidémie de coronavirus, « avec des usines quasiment à l'arrêt », a expliqué à la radio son président, **Pierre-Jean Leduc**. « On a profité de cet arrêt non volontaire de nos activités pour se demander : qu'est-ce qu'on peut faire d'autre ? » a-t-il poursuivi.

Des masques à partir de 24 euros

L'entreprise commence par produire des visières pour les hôpitaux de Paris et de Normandie, puis continue de se réinventer. « Des masques, il n'y en avait pas, c'était la guerre des masques et les masques qui existaient, bleus, chirurgicaux ou canard, c'était des masques jetables, c'est une hérésie », se rappelle **Pierre-Jean Leduc**, dont la compagnie invente des masques révolutionnaires. « On a juste à changer le filtre, soit on le lave, soit on le jette », détaille le chef d'entreprise. Et d'ajouter : « On arrive à polluer plus de trois cents fois moins qu'un masque jetable. »

Lire aussi Dans un sous-sol de Nantes, des ingénieurs donnent naissance à un respirateur à bas coût

« Notre masque est assez facilement nettoyable. Vous le mettez dans votre lave-vaisselle programme 60, soit vous le stérilisez directement dans l'eau bouillante », explique aussi **Pierre-Jean Leduc**. Les filtres, eux, sont réutilisables dix fois, et peuvent être nettoyés de la même manière, ou au four. Le prix, lui aussi, a de quoi surprendre : **Dedienne Multiplasturgy** Group vend ses masques à partir de 24 euros.

Consultez notre dossier : Coronavirus : le monde à l'arrêt